JEUX VAGUES

LA POUPÉE

QUATORZE
POEMES
DE
PAUL ELUARD

Deux Photos de Hans Bellmer

I

Restreinte, puisque tout ce que l'on peut dire d'elle la borne, la limite. Dans le plus petit espace de la vue la plus étroite, on cherche en calculant, en ergotant, la place de son cœur, on évalue la foi en l'enfance.

II

Dans l'armoire aux enfants, il y a des lumières enchantées, un pistolet chargé qui inspire la terreur, une fontaine transparente, un bassin de pierre dont le trop-plein s'épand sur un lit d'opales, un chasseur sans souliers, une fille sans cheveux, un bateau sur la mer et le marinier chante, un cheval damassé, un théâtre ambulant, un grillon, des plumes blanches tombées du nid des tourterelles, de petits paniers creusés en cœur et pleins de crème rose, une guitare qui fait des étincelles et une robe qui restera toujours neuve.

III

On ne l'entend jamais parler de son pays, de ses parents. Elle craint une réponse du néant. Les baisers sont pour les bouches muettes.

Agile et délivrée, légère mère enfant, elle jette à bas le manteau des murs et peint le jour à ses couleurs. Elle effraye les bêtes et les enfants. Elle rend les joues plus pâles et l'herbe plus cruellement verte.



IV

Où les oiseaux ne chantent pas, de quoi ne sommes-nous pas sevrés ? Où les blés ne poussent pas, que pouvons-nous espérer ? Ce monde, sans amour, veuf du soleil, que nous est-il ?

Il avait fait très froid et l'on avait très faim. La peur était en nous, dans la maison, dehors, éteignant tout. La mort, dernier sursaut de l'imagination. Un serpent passa sous la maison qui s'effondra.



V

Gonflant ses joues, gourmande, avalant une fleur, odorante peau intérieure. Bouche forcément rose, même au fronton de la forêt toute noire.

VI

La nuit rayonne à sa manière, des yeux au cœur. La nuit annule le sensible, le seul espace pur.

VII

Le scarabée épais gagne midi. Des flammes rondes, dures autour d'un jour de fange ainsi que les métiers abandonnés autour de la misère.

L'homme, aux aguets, oublie le jour, baisse le front et perd. Ombre entre les rideaux tirés, la terre accable les collines, comble les vallées, joint les ponts.

VIII

Bien, belle. Adieu, cailloux plus nets que l'or caché, introuvable. La route, désormais, passe entre tes épaules, sous de noirs cortèges de graines. Tout subsiste encore à la tendresse du réveil, pour en couvrir tes épaules. La route évite les statues.

IX

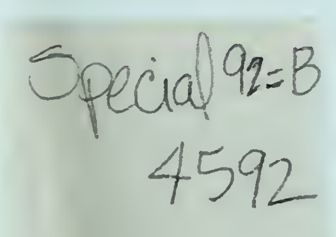
Dans la maison aux planches disjointes, au toit crevassé, dans l'escalier aux marches tapissées de vieux souliers, elle est épaisse, opaque et rude. En un mot, elle est seule. Seule dans son cadre boueux et froid, seule et sans ses yeux, implacablement seule. C'est ailleurs que l'air pur tombe à plomb sur les apparences de la vie en commun.

X

Sang et poussière, un dé de lait, un dé d'eau pure, dix aiguilles à main, oxydées, dans les mailles de l'oreiller. Un dé de paille dans la grange, un dé de gomme dans le puits, un dé de rien ici. L'intérieur des draps pour miroir. Un dé de tigres aux ongles et de lourdes fleurs d'encre aux lèvres, un rien de terre.

XI

Paille mêlée au grain, fumée mêlée au feu, pitié mêlée au mal.



XII

Doublée de satin blanc, pesant sur l'ombre, petite tête au reflet d'or, doublée de peur, petite tête sur son museau, soumise aux règles des grands vents, sous le lait des jours intérieurs, étoile sur un œuf éclos, oubliant tout, petite voix, grande clameur, elle étend la soie de son vol sur ses doigts et rien ne peut la retenir.

XIII

« C'est une fille ! — Où sont ses yeux ? — C'est une fille ! — Où sont ses seins ? — C'est une fille ! — Que dit-elle ? — C'est une fille ! — A quoi joue-t-elle ? — C'est une fille, c'est mon désir ! ».

XIV

L'espace ouvert contient des seins, une tête sur un cou suave et le germe de la lumière au fond de deux yeux sans secrets.

Paul Eluard.

Pour illustrer quatorze photographies de HANS BELLMER.
A paraître aux Editions des Cahiers d'Art.